

N<sup>o</sup> 108

15 centimes

# LE RASOIR



Bazaine et M<sup>le</sup> Lachaud  
 -Et maintenant que j'ai mis ma robe neuve, tachons maréchal, de vous en décrocher UNE d'innocence.



Rédacteur en chef :

**H. NOR.**

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

19 OCTOBRE 1873.

Cinquième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francocr. 4, 50.  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménéilmontant, 120.

Merci, mon Dieu !...

Ah ! oui, j'étais un bipède bien ennuyé, allez !...

J'étais triste, maussade, grognon, rechigné, lugubre.

J'avais beau me raconter plusieurs fois de suite l'histoire des quatre fils Aymond, cuber mon parapluie, jouer aux dominos tout seul, lire le *Journal de Liège*, résoudre des problèmes de géométrie, lancer des bateaux en papier dans ma cuvette, siffler la *Brabançonne*, découdre la doublure de mon paletot — rien n'y faisait.

J'étais toujours triste, maussade, grognon, rechigné, lugubre, et tous les matins je contemplais avec la même mélancolie, la même plate-forme en zinc qui s'étale sous mes fenêtres.

Quelle était la cause de cet état hypocondriaque ?...

Je n'avais pas de billets à payer, aucun gommeux ne m'avait parlé, je n'avais pas lu de vers, mes brodequins étaient très-larges et ma belle-mère est malade...

Peut-être la chute des feuilles ?...

Ah ! si vous saviez combien ça m'est égal que les feuilles tombent ou naissent !...

Non, j'éprouvais un ennui vague, un malaise mystérieux, quand, en lisant un journal, j'appris que les représentants allaient recommencer leurs petites séances. En lisant ce simple avis, je reçus un coup, mais un coup — bing !... Tout mon être se transforma. Mes idées noires furent balayées comme d'un coup de plumeau gigantesque, mon front se dérida, un sourire se dessina sur mes lèvres purpurines — hum ! — et j'exécutai un cavalier seul. Non, jamais Juliette apercevant Roméo, Veillot trouvant une nouvelle injure et madame M. un nouvel amant, n'éprouvèrent une telle joie.

Ils me manquaient positivement, eux et leur doux ramage dans le bocage de la rue de la Loi. Ah ! que je comprends Ch. Nodier et sa passion pour le Guignol. Qu'il me tarde de les voir apparaître, ces chers députés, la joie de enfants, la tranquillité des familles. Nous allons les avoir tous, avec leurs crânes chauves, leurs airs importants, leurs pied-de-nez, leurs *vous en avez menti*, leur éloquence de fer-blanc, leurs haines en baudruche et leurs convictions en carton-pâte !

Il me semble déjà les entendre :

— *Le pays est avec nous !... nous avons reçu de la nation !... les bourses d'études !... Langrand-Dumonceau !... le népotisme !... la foi de mes pères !... le Syllabus !... ni en un acte !... opposition sans vergogne !... Capucinère !... Franc-maçonnerie !... le pays jugera !... le pays a jugé !...*

Je sais que c'est toujours la même chose, et que tous leurs discours pourraient se résumer en ces deux petites phrases :

— Rendez-nous les portefeuilles !

— Jamais de la vie !...

Je le sais, mais ça m'est égal. Leurs vieux clichés m'amuse, leurs batailles à l'instar de celles de l'Hippodrome me réjouissent et rien que l'idée qu'ils vont recommencer leurs petites fêtes, m'a déjà rasséné.

Aussi est-ce avec ferveur que tous les soirs en mettant mes pantouffles, je dépose à celles de l'Eternel cette courte prière :

— Seigneur, les uns demandent ceci et les autres cela. Pour moi, Seigneur, je vous dirai simplement : Voulez-vous être bien gentil, mais là, bien gentil ? Ne me retirez pas la Chambre des Représentants !

H. NOR.

Conseil communal.

SÉANCE DU 6 OCTOBRE.

En attendant l'appel, les conseillers formés en groupes divers, causent familièrement dans la salle qui précède celle des séances.

M. Fraigneux. — Estimons-nous heureux que notre bourgmestre ne soit pas de l'humeur de celui de Verviers. Vous figurez-vous M. Piercot distribuant des calottes aux grincheux du conseil ! ha, ha, ha ! c'est M. Hanssens qui rentrerait dans sa coquille !!

M. Hanssens. — D'abord, M. Fraigneux, je vous dirai que ce n'est pas une vulgaire calotte qu'a reçue M. Loslever, mais une giflle du meilleur ton.

M. Dehasse. — Giflle ou calotte, moi je prétends que dans tous les cas c'était un soufflet très-sonore.

M. Ziane. — Achevez, je vous prie.

M. Dehasse. — Certainement, puisque c'est un soufflet qui a fait beaucoup de bruit. Hi, hi, hi, hi !

M. Ziane. — Pourquoi ce hi, hi, hi ?

M. Dehasse. — Comment, j'accouche d'un bon mot et tout le monde fait la sourde oreille ! ayez donc de l'esprit.

M. Ziane. — Ce n'était ni un soufflet ni rien d'analogue. L'instruction a établi que le coup avait été donné du revers de la main. Les Vervieotois appellent cela un *los revers*.

M. Fraigneux. — Voilà ce que j'ignorais.

M. Ziane. — On assure de plus que la provocation venait du sieur Loslever, à preuve qu'il a dit en parlant de M. Ormans : *Sil ose lever la main sur moi, je le provoque... en justice.*

M. Fraigneux. — Cela n'est pas très-violent.

M. Ziane. — Attendez donc ; il s'est permis d'ajouter : si jamais je le rencontre au bassin de natation, je le pousse à l'eau ce laid ver.

M. Fraigneux. — Ceci est plus grave : pousser les gens à l'eau, c'est pousser les choses un peu loin. — Qu'en pensez-vous, Monsieur Gérard ?

M. Gérard. — Moi, je ne pense rien, je ne me prononce pas volontiers, vous savez... le silence est d'or, et la parole est de nickel.

M. Lhoist, (interpellation) — Sous prétexte de recouvrir de gravier la promenade St-Léonard, on y a semé de gros cailloux qui lui donnent l'apparence d'une rivière mise à sec.

Est-ce une expérience qu'on a voulu tenter ? Je déclare pour mon compte que l'expérience est toute faite : (portant la main sous son habit) je puis montrer les preuves.

M. Piercot. — Vous auriez fait une chute ?

M. Lhoist. — Même plusieurs. Ces cailloux partent sous les pieds comme des roulettes... Je vous assure qu'ils n'ont pas le moelleux de l'éderon !

Avant de me livrer à cet exercice peu salutaire, j'avais, à la demande des habitants du quartier, procédé à l'examen de la voirie : je dois dire que le pavage à partir de la fonderie des canons, est dans un état vraiment pitoyable.

M. Hanssens. — Je saisis cette occasion pour faire remarquer au collège que chaque fois qu'une tranchée a été pratiquée pour le placement des tuyaux de gaz, le sol ne tarde pas à s'affaisser dans la partie récemment repavée, de sorte qu'il ne se passe guère de semaine sans que nous n'ayons des rues entières à remettre à neuf.

M. Piercot. — C'est un inconvénient de l'éclairage au gaz. Voulez-vous en revenir au réverbère d'autrefois, avec son lumignon fumeux ?

M. Hanssens. — Je ne regrette ni l'antique réverbère... au lumignon fumeux, ni la massive *lampnette* de nos pères. Ce que je déplore, c'est que la ville soit obligée de refaire sans relâche cette toile de Pénélope qui s'appelle le pavé de Liège. Dans bien des cas il y aurait lieu de faire intervenir la Société concessionnaire du gaz.

M. Bourdon. — A la date du 16 décembre dernier, vous avez adopté un plan des abords du palais provincial. Déjà antérieurement une douzaine de plans des mêmes abords avaient reçu votre approbation. Nous espérons donc que celui que nous vous soumettons aujourd'hui passera de même.

Cette fois, c'est le gouvernement qui veut y apporter des changements. Il s'y trouve un angle rentrant qui n'est pas assez ouvert à son gré. La modification proposée entraînerait une dépense supplémentaire de 20000 frs.

M. Ziane. — En somme on nous demande de remplacer un angle droit par un angle obtus. Les abords du palais n'en seront pas moins laids pour la cause. Si le gouvernement veut un angle plus ouvert qu'il commence par ouvrir sa bourse ; c'est à lui qu'incombe cette dépense.

M. Dehasse. — Je voterai également contre le plan, à cause de l'angle obtus.

M. Piercot. — Voilà un vote brièvement motivé.

M. Dehasse. — Qu'en voulez-vous ; je trouve qu'un angle obtus, ça vous a un air si camard !... Du reste, j'ai une répugnance naturelle pour tout ce qui est obtus.

M. Piercot. — Vous tenez donc pour l'angle droit ?

M. Dehasse. — Vous l'avez dit : en toute chose j'aime la droiture.

M. Warnant. — Il y a une question d'indépendance communale. Je sais bien que dans nos rues les angles rentrants sont exposés à devenir d'infects urinoirs ; mais aussi, que diable, pourquoi le gouvernement vient-il fourrer son nez là-dedans.

M. Hanssens. — Je voterai contre toute mesure qui aurait pour effet de faire cesser le provisoire actuel. J'estime qu'il vaut mieux démolir un plan qu'un pâté de maisons. Dans mon opinion, le square Notger est condamné à disparaître... comme ont disparu tant de constructions éphémères qui ont vu le jour en ce même endroit.

Je ne suis pas fataliste, messieurs, mais en vérité, en songeant aux sommes d'argent qui y ont été enfouies, je suis tenté de croire qu'un mauvais sort a été jeté sur ce coin de terre maudit.

M. Fraigneux. — Tranchez le mot, M. Hanssens, M. Hanssens. — Tranchez vous-même, M. Fraigneux.

M. Fraigneux. — Dites hardiment qu'il est *emmakralé*.

(Sensation prolongée. — Le conseil se constitue à huis-clos.)

MALBONNI.

L'EUROPE ILLUSTRÉE, JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Paraissant hebdomadairement.

L'Europe Illustrée est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique ; l'Europe constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.



## Théâtres.

Le *Puits qui chante* fait actuellement florès et les Liégeois se portent en foule vers la coquette salle du Gymnase pour admirer des splendeurs de mise en scène qui sont loin d'être familières aux habitués de nos théâtres.

Les trucs marchent maintenant tout seuls comme des grands garçons et les artistes brûlent les planches.

Le *great attraction* de cette féerie est au Gymnase Mme *Bataglini* et ses gracieux satellites Mmes *Bruck* et *Alba*. Leur talent chorégraphique ne consiste pas à faire seulement la navette entre les côtés gauche et droit de la scène en remuant les bras comme une lavandière en délire, selon l'habitude des *marcheuses* qui accompagnent d'ordinaire les féeries voyageant en province.

Mme *Bataglini* est une danseuse — une vraie, qui provoque chaque soir des tempêtes d'applaudissements mérités. Il est vrai que par toutes les gracieuses ressources d'un art qu'elle possède si bien, la charmante ballerine double encore, si c'est possible, les irrésistibles séductions qu'elle doit à la nature.

Le *Puits qui chante* émigrera sous d'autres cieux le 25 de ce mois. Avis donc aux retardataires, qui n'auraient pas vu le spectacle *digestif*, selon l'expression du révérend père Dumas fils.

Les vélocipédistes sont partis. Les ingrats ont quitté le *Pavillon de Flore*. Depuis lors on ne voit que fronts attristés. C'est la perfide Hollande qui nous les a enlevés dit-on. Ah ! si nous étions encore en 1830, mille cartouches, ça ne se passerait pas comme ça !...

Les *Trois Chapeaux* ont reparu sur l'affiche et l'éclat de rire en trois actes de notre compatriote Hennequin obtient le plus vif succès auprès des joyeux habitués du théâtre de la rue Surlet.

Nous reparlerons du *Moulin joli* heureuse resurrexion, parait-il, qui fait honneur à l'intelligent impresario de cet heureux petit théâtre qui ne compte que des succès. BIBI.

## Fantaisie.

Le Schah Schahababam était ce jour là de bien méchante humeur !...

Rien ne l'amusa.

Il était resté deux heures les jambes repliées — et il s'ennuyait !

Il avait fumé plusieurs fois de suite dans son plus beau narguilé et il s'ennuyait toujours !!

Il avait fait venir sa favorite et il s'ennuyait encore plus !!...

Ah ! le Schah Schahababam était ce jour-là de bien méchante humeur !

Il dépla ses jambes.

Cassa son narguilé,

Et renvoya sa favorite.

Puis se dit : je m'ennuie !...

Ce monologue — quoique court — ne l'intéressa pas.

L'ennui montait, montait, montait toujours.

Tout à coup il eut une idée.

C'était rare — aussi s'adressa-t-il un sourire gracieux, qu'une glace bien élevée lui rendit aussitôt.

Il pensait : Si je faisais empaler mon vizir ?

Ah ! le Schah Schahababam était ce jour-là de bien méchante humeur.

Pour empaler un vizir, les raisons ne sont jamais ce qui manque — au contraire.

Abdul-Khan était au reste un parfait gredin.

Il est vrai, que c'eût été un honnête homme qu'il en eût été de même, car le Schah était profondément pénétré de cette maxime d'un sage de son pays : — L'ennui est quelque chose de bien ennuyeux !

Amère dérision !... le supplice n'eût pas le moindre comique — Abdul-Khan n'était pas assez laid.

Le Schah découragé, bailla, fit cesser l'exécution et retomba dans un ennui toujours plus profond.

Ah ! le Schah Schahababam était ce jour là de bien méchante humeur.

Il étira ses bras, inclina sa tête vers le sol, et voulut se mettre à penser.

Il s'avoua bientôt que c'était pour lui une chose impossible.

Cette concession de son amour-propre l'aigrît encore davantage...

Alors il se souvint qu'il avait un astrologue.

— Par ma tête sacrée, s'écria-t-il, je veux qu'il m'amuse !...

Et il manda son astrologue qui vint en tremblant, ayant peur d'être reçu par le Schah comme un chien, car

Le Schah Schahababam était ce jour là de bien méchante humeur.

L'astrologue était un pauvre diable, long, maigre, efflanqué.

Des lunettes vertes faisaient l'ornement de sa figure sèche, ridée, anguleuse, dont le nez et le menton semblaient

l'un pour l'autre d'une sympathie profonde, qu'accusait assez leur propension à se réunir l'un à l'autre.

Il parut devant le Schah, les bras étendus, le corps tellement courbé qu'on aurait cru qu'il allait marcher sur la tête et voulut dire :

— Salut, ô le plus grand des princes, salut ô Soleil...

— Assez, dit le Schah, et amuse moi !...

Ah ! le Schah Schahababam était ce jour là de bien méchante humeur.

L'astrologue resta épaté.

Une sueur froide le saisit — il pensait au vizir. Il grelottait de peur, ses dents s'entrechoquaient convulsivement et dans son tremblement général, les os de sa maigre carcasse imitaient à s'y méprendre le bruit des castagnettes.

Sa mine était si étrangement piteuse que le Schah sourit.

Voyant cela, l'astrologue se remit.

Et le Schah, n'ayant plus raison de sourire, reprit sa mine farouche et répéta :

— Amuse-moi !...

Ah ! le Schah Schahababam était ce jour-là de bien méchante humeur.

Il n'y avait plus à hésiter.

Comme l'astrologue jouissait d'un certain renom de conteur, il se dit avec justesse que c'était le moment ou jamais de profiter de ses talents :

— « Il vivait, il n'y a pas bien longtemps, près de Bagdad, un barbier nommé Aboul-Assan, renommé aux alentours par la dextérité de sa main et l'agilité de sa langue. — Un soir qu'il revenait chez lui, la pluie tombait par torrents, le vent soufflait avec violence en faisant entendre des grondements sinistres. Aboul-Assan ne voyait pas à deux pas de lui. Tout-à-coup, son pied droit heurta un objet informe qui manqua le faire trébucher. — C'était un sac qu'Aboul-Assan ramassa, puis marchant d'un pas que la curiosité rendait plus rapide, il arriva bientôt chez lui. — Ici, le Schah bailla. — Ouvrir le sac, continua le conteur, fut pour lui l'affaire d'un instant. Mais, ô horreur, il recula épouvanté — une perruque rousse et un nez aquilin s'offrirent à ses yeux — Quel était ce nez ?... Quelle était cette perruque ?... »

— Tu m'emb...nuies, articula le Schah d'un ton menaçant.

Ah ! le Schah Schahababam était ce jour-là de bien méchante humeur.

La position devenait embarrassante.

L'astrologue se creusait la cervelle pour trouver de quoi distraire un maître si terriblement ennuyé.

Le gigantesque commodore des Croyants, fit-il après quelques instants, pourrait-il me dire la ressemblance qu'il y a entre un tigre, le palais que vient d'acheter votre vizir, et votre vizir lui-même, qui vient de subir si justement le pal ?...

— Pourquoi ? fit le Schah avec défiance.

— Dites non, insinua l'astrologue.

— Non ! dit le Schah d'un ton rauque.

— Eh ! bien, le tigre est tacheté par la nature, le palais est acheté par le vizir et le vizir est à jeter par la fenêtre !...

A ces calembourgs, — vieux, mais idiots — le Schah n'y tint plus.

Il tira son cimenterre, qui tournoyant en sifflant, s'abattit sur le cou de l'astrologue dont la tête roula sur le tapis en prenant des airs de pot-à-tabac fantastique.

Ah ! le Schah Schahababam était ce jour-là de bien mauvaise humeur.

Le Schah essuya sa bonne lame de Tolède qui était de Damas, en baillant à se rompre la mâchoire. L'ennui allait crescendo.

L'infortuné monarque jeta un regard sur le misérable astrologue. Le coquin n'avait pas l'air de s'ennuyer — ce fut pour lui un trait de lumière !...

Détachant son cordon de sonnette, il fit un joli nœud coulant, fixa solidement la corde qu'il se passa en guise de cravate, rejeta du pied l'escabeau qui lui avait servi à s'accrocher et s'écria :

— Ah ! Dieu de Dieu, que je m'ennuie !...

Il n'eût pas le temps d'achever, il balança, tira la langue et

Le Schah Schahababam ne fut plus jamais de méchante humeur.

MOFLEUR.

## Grelots.

MARIE ALACOQUE.

Dans nos journaux impurs,  
Plus d'un païen s'en moque :  
Moi, je les trouve, eux durs,  
Pour Marie Alacoque.

QUESTION DE PAIN

Le pain devient trop chaud, sans doute ;  
C'est mauvais et ne peut durer,  
Car, certes, au prix qu'il nous coûte,  
On ne peut pas le digérer.

GRÈVE DES CARILLONNEURS DE BRUGES

Ils ont fait grève aussi, ces bruyants travailleurs  
Qui l'aurait jamais cru ? — Ce n'est pas un reproche  
— Il existe, on le voit, chez les carillonneurs,  
Quelque chose qui cloche.

MILHER A LÉONCE. — Sais-tu pourquoi qui faut pas  
faire attendre une femme qui met son corset !  
LÉONCE A MILHER. — Parce que... c'est... vas-y.  
MILHER A LÉONCE. — Eh bien, parce qu'elle se lace  
en attendant.

Je connais une maison où le propriétaire, riche à  
millions, a fait défense aux siens de souffler ni  
bougies ni chandelles.

Tout le monde est tenu de se servir d'un éteignoir.  
Je lui en demandais la raison :

— Mon cher, me répondit-il, en soufflant une  
bougie, on risque de la rallumer.

Le mot était trop beau. Je le notai, et je vous  
l'offre aujourd'hui, dussiez-vous le connaître depuis  
longtemps.

Les lunettes ont été inventées pour les commodités  
des mortels.

Épithète recueillie en province :

Ci-gît un bel enfant blond

Qui mourut d'indigestion

Dieu qu'il est traité le potiron !...

## THÉÂTRE DU GYMNASÉ.

Direction de MM. FRÖCHOT, CARPIER, directeur-  
gérant, orchestre complet, dirigé par  
M. Haseneier.

Tous les soirs jusqu'au 25 courant, excepté le  
mardi et le samedi.

LE PUIIS QUI CHANTE, grande féerie en 4 actes  
et 20 tableaux, précédée d'un prologue par MM. Clair-  
ville et Grangé ; musique de M. Raspail. 20 décora-  
tions nouvelles de MM. Chéret, Fröchet, Daran et  
Poisson, peintres des théâtres de Paris. 200 costumes  
nouveaux de M. Morin et M<sup>me</sup> Drack, Les décorations,  
trucs et machines sont équipés par M. Léon chef-  
machiniste du théâtre du Gymnase.

## PAVILLON DE FLORE.

Direction de MM. RUTH.

Tous les soirs, représentation variée.

S'adresser, pour la location, de 10 h. à 8 h. rue  
Grande-Bèche, 15, ou de 10 h. à 4 h. place du Théâtre,  
19, chez M. Thiry (magasin de cigares.)

## J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

ANNONCES dans tous les JOURNAUX BELGES et ÉTRANGERS

LECHEIN ET PICARD

AGENCE DE PUBLICITÉ

Maison fondée en 1868.

BUREAUX : 41, rue d'Edimbourg, BRUXELLES.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St-  
Séverin, N° 9,  
travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon  
et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute  
concurrence. — Ouvrage soigné.

OSTENDE HOTEL DU MIDI, rue de Flandre, 1.  
Deutchés Hotel und Bierlocal, pro-  
prietaire, G. WYLT, le meilleur verre de Bavière en ville.  
Pension depuis 6 fr. par jour. — Restaurant à la carte.

## L'ACADEMIE DES BRASSBURS

à Worms, Sur-Rhin,

ALLEMAGNE.

Plans d'étude, ainsi que de plus amples informa-  
tions sont fournis par

LE DIRECTEUR,

D<sup>r</sup> SCHNEIDER.

Imp. et lith. de J. Daxhelat, Pass. Lemonnier, 12.

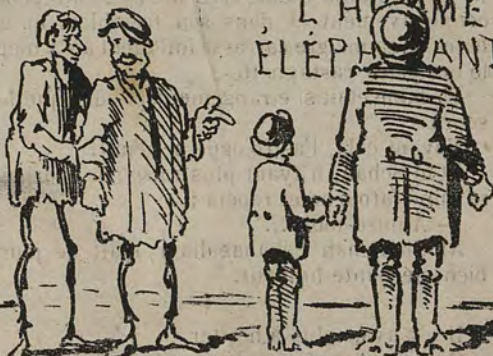


# ACTUALITÉS.



sur la foire  
- L'homme automate - parle mécaniquement  
comme une personne naturelle  
Sujet d'étude pour quelques conseillers communaux!

- Ange adoré !  
- A dorer ? et bien dore moi vilà un bijoutier.



L'HOMME  
ÉLÉPHANT

- L'homme es l'effant ? pa volla!...



- c'est à qui produira la plus grosse.  
tous les moyens sont bons.



Une bonne tête!  
M. Pacra, du pavillon de Flore



- Trop de légèreté !! proscrire l'emploi  
du gaz pour le gonflement.



- A la prochaine séance du conseil  
communal, je réclamerai contre ce  
genre d'exhibition  
ça fait faire des comparaisons qui m'ennuient.



TEINTURIER

Chambord  
- entreraï- je n'entreraï-je pas ?



- A quoi bon me déranger pour aller voir  
ces femmes-là.  
la mienne aussi est grosse bien que ça  
n'y paraisse pas.



- Je ne sais pas comment on peut se résoudre  
à aller à la chasse après les accidents qui  
se produisent tous les jours avec les armes à feu.  
- Ne m'en parlez pas... dire qu'on a vu partir des  
pincettes qui n'étaient pas chargées!...



- Tu rentres encore bredouille ?  
- Ah! non cette fois ci, j'ai attrapé... Un procès-verbal.  
c'est toujours un commencement.



- oui! que c'est fatigant ces promenades  
je ne sens plus mes pieds!...  
- A-t-il de la chance!